

paralittérature, mais s'en distingue essentiellement sur deux points, « namely the thematic intertextuality with texts belonging to different genres and the protagonists' varied characterization ». Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut donc le comparer non pas aux autres romans grecs, mais, dans l'Antiquité, à *l'Histoire d'Apollonius roi de Tyr*, et, à l'époque contemporaine, aux romans de cape et d'épée, aux séries télévisées et aux films de série B. On aboutit alors logiquement à la conclusion que « in the Imperial Era Xenophon of Ephesus deliberately wrote a paraliterary love-story ». Du coup, la théorie selon laquelle il s'agirait d'une œuvre abrégée tombe, et A. Tagliabue donne l'estocade à ses partisans dans les dernières pages : dans le livre III des *Éthiopiennes*, dans la description d'une procession à Delphes, il semble bien qu'Héliodore imite la procession d'Éphèse décrite par Xénophon et joue de l'intertextualité : d'abord tenté par « a literary account of the procession », le personnage narrateur livre, sous la pression d'un interlocuteur curieux, « an expansion of the brief Xenophontic narrative of the same episode ». Le livre se termine par une invitation à opérer une révolution copernicienne : puisque les *Éphésiaques* ne se réduisent pas à la paralittérature, mais partagent avec les romans du *corpus* des éléments de sophistication, ces romans qui passent pour plus sophistiqués recèlent sans doute aussi des éléments de paralittérature qu'il s'agit de découvrir !

Patrick ROBIANO

Florence BOURBON, *Hippocrate*, Tome XII. 4<sup>e</sup> partie, *Femmes stériles, Maladies des jeunes filles, Superfétation, Excision du fœtus*. Texte établi et traduit par F. B. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol. broché, 12,5 x 19 cm, VIII-410 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 534). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-00619-2.

Ce volume regroupe deux courts traités et deux fragments ayant trait au volet gynécologique de la *Collection hippocratique*. L'étude comparée de ces textes entre eux et avec les autres traités de la *Collection* démontre qu'ils relèvent d'auteurs différents ; ils témoignent de ce que les enjeux de la gestation et de la procréation prirent une importance considérable dès la constitution de la médecine comme art. Ces quatre témoins ont selon toute vraisemblance été rédigés entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'éditrice peut être considérée comme une spécialiste du sujet puisqu'elle fut déjà en charge de la réédition du traité *Nature de la femme* au sein de la même collection (Tome XII.1, 2008). *Femmes stériles* fut considéré par Littré comme un prolongement de *Maladies des femmes I et II* et se trouve donc souvent cité sous l'intitulé *Maladies des femmes III* mais l'éditrice insiste sur le caractère autonome de ce texte : ce traité ne porte pas seulement sur la stérilité *stricto sensu* mais sur l'ensemble des situations qui font qu'une femme ne parvient pas à concevoir ou à mettre au jour un enfant. *Maladies des jeunes filles* n'est qu'un fragment conservé d'un traité – son début – dont la perspective était assez large, puisqu'il devait couvrir la maladie sacrée (épilepsie), les paralysies et les terreurs ; nous conservons la partie traitant des terreurs observées chez les jeunes filles. On peut penser que ce passage fut délibérément extrait de son contexte en vue d'être ajouté aux traités gynécologiques. On ne peut que regretter la perte de l'ensemble car l'ouvrage

s'annonce comme une réflexion sur les maladies aux manifestations extraordinaires que l'on a tendance à imputer à la volonté divine et à confier aux devins pour résolution. Ce texte était donc d'un grand intérêt pour comprendre la conception de la maladie à l'époque de sa rédaction. *Superfétation* (Περὶ ἐπιπυήσιος) porte sur un phénomène bien attesté chez certains mammifères mais toujours discuté chez l'homme, le fœtus supplémentaire se formant dans l'utérus, qui n'a rien à voir avec la grossesse gémellaire. Ce traité se démarque du savoir transmis par d'autres textes, notamment sur le plan des pratiques thérapeutiques. Après avoir passé en revue différentes hypothèses, l'éditrice semble pencher en faveur d'une attribution au philosophe Léophanes, mentionné par Aristote (*Génération des animaux*, 765a), qui vécut entre le V<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., auteur auquel Littré avait également attribué *Femmes stériles*. Le fragment *Excision du fœtus* ne traite pas seulement de l'opération indiquée par son titre mais de chirurgie gynécologique au sens large ; il devait appartenir à un traité de gynécologie de portée plus large. La notice d'introduction à *Femmes stériles* montre avec beaucoup de précision que son contenu présente des rédactions parallèles avec d'autres textes de la *Collection hippocratique*, ce qui indique clairement que les rédacteurs de ces premiers textes médicaux se lisaient, se complétaient et se répondaient entre eux. On peut tirer les mêmes observations de la lecture des trois autres témoins. Chacun des quatre textes est présenté comme une entité à part, avec sa propre notice introductive, ses notes et son *index verborum*. Cependant la première notice pose les éléments de contexte qui peuvent être utiles à la lecture de tous les textes rassemblés dans cette édition. Les relevés lexicologiques sont exhaustifs puisque les *index* qui les recueillent présentent des entrées telles que : δέ *passim*, γὰρ *passim*, ὁ, ἡ, τὸ *passim*, etc. Une telle précision ne pouvait se concevoir que sur des écrits d'une étendue limitée ; il est vrai toutefois que le relevé avec référencement des outils syntaxiques les plus courants n'avait en soi pas de sens – les outils numériques dont nous disposons désormais rendant obsolètes les tables d'occurrences – mais le linguiste appréciera de pouvoir disposer d'un état complet de la langue au sein de cet échantillon de textes. Les quatre textes sont accompagnés d'une annexe reprenant un chapitre de *Maladies des femmes I*. Une bibliographie, un lexique des substances pharmaceutiques (désignation grecque) et un index des noms français de substances botaniques sont également proposés. Ce travail se révèle à la hauteur de l'entreprise de réédition de la *Collection hippocratique* dans la Collection des Universités de France, dont il illustre la rigueur et la précision. Il confirme la grande expertise de son auteure dans le domaine de la médecine antique.

Frédéric LE BLAY

Michel FEDERSPIEL, *Pseudo-Aristote. Des couleurs, des sons, du souffle*. Texte traduit et commenté par M. F. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol., XIII-210 p. (LA ROUE À LIVRES). Prix : 26 €. ISBN 978-2-25-144689-9.

Ce volume est la troisième livraison d'une série de cinq volumes destinée à offrir la traduction d'écrits du corpus aristotélicien. Les deux premiers parus ont proposé la traduction des traités *Du ciel* (vol. 1) et *Problèmes mécaniques, Des lignes insécables* (vol. 2). *Du monde, Des vents, Des plantes* (vol. 4) et *Histoires merveilleuses*,